

relations ou ses obligations condamnaient au cadeau forcé aurait la tentation de rentrer dans ses déboursés en faisant main-basse sur le cadeau du voisin, et qu'il ne perdrait pas au change.

Après la revue des bibelots vient, le lendemain, leur énumération détaillée dans les journaux, avec le nom des donateurs et surtout avec le nom et l'adresse du fournisseur ! En vérité, il devrait y avoir une limite dans la sottise humaine. Cette limite est singulièrement dépassée dans l'espèce. Le procédé qui consiste à enchaîner les cadeaux comme on attache par une ficelle les plumes dans les bureaux de poste est encore moins choquant que l'usage d'étaler les dits cadeaux et de payer les annonceurs des journaux pour en publier la liste.

GEORGES CLÉMENT.

NECROLOGIE

Mme CARVALHO-MIOLAN

Une dépêche de Paris annonce que Mme Carvalho Miolan, cantatrice française vient de mourir à Dieppe, où elle était allée passer quelques jours.

Mme Marie-Caroline Miolan, femme de M. Léon Carvalho, directeur de théâtre, était née à Marseille, le 31 décembre 1827. Elle suivit, de 1843 à 1847, la classe de M. Duprez au conservatoire, y remporta le premier prix de chant et débuta, en 1849, à l'Opéra-Comique. Elle y reprit ou créa avec succès, jusqu'à la fin de 1854, divers rôles, dans *Giralda*, *le Pré aux Clercs*, *la Cour de Clémène*, et surtout dans *les Noces de Jeannette*.

En 1853, Mlle Miolan épousa M. Léon Carvaile, dit Carvalho, né en 1825, aux colonies, et qui figurait, depuis 1849, dans le personnel chantant de l'Opéra-Comique. Celui-ci, en 1856, au moment où sa femme était engagée comme première chanteuse au Théâtre-Lyrique, se trouvait être le principal créancier de l'administration de ce théâtre, dont il obtint le privilège. Il en fut de nouveau nommé directeur, en octobre 1862, en remplacement de M. Réty. Après de longues vicissitudes, au milieu desquelles se place, en mars 1868, la tentative de mener de front simultanément deux répertoires, l'un sur le Théâtre-Lyrique, l'autre à la salle Ventadour, M. Carvalho fut forcé, par l'épuisement de ses ressources, d'abandonner la direction du Théâtre-Lyrique et mis en faillite.

La séparation de biens fut prononcée entre lui et sa femme, à la suite de débats judiciaires qui établirent que, depuis quatre ans, elle ne touchait rien sur ses appointements. M. Carvalho, après avoir dirigé avec succès le Vaudeville (1872-74), remplit les fonctions de directeur de la scène à l'Opéra, puis succéda à M. du Locle, dans la direction de l'Opéra-Comique.

Mme Carvalho a joué avec éclat sur le premier théâtre dirigé par son mari les principaux rôles dans *la Fanchonnette*, *les Noces de Figaro*, *la Reine Topaze*, *Mireille* et autres pièces qui eurent de la vogue. En 1860, elle fut engagée pour la saison au Théâtre italien de Londres, et depuis elle a donné avec succès des représentations et des concerts à l'étranger et en province. En novembre 1868, elle fut engagée à l'Opéra de Paris, pour deux ans, aux appointements, dit-on, de 60,000 fr., et avec quatre mois de congé ; elle y débuta dans le rôle de Marguerite des *Huguenots*, dans *Faust* et dans *Hamlet*. En mars 1869, son refus de se rendre à Bruxelles où le directeur du théâtre de la Monnaie l'avait engagée, la fit condamner, par le tribunal de la Seine, à 600 francs de dommages et intérêts par jour de retard, condamnation qui ne fut pas maintenue en appel.

Pendant ce temps, elle remportait de grands succès de concert à Nice, à Marseille, etc. Après un court engagement à l'Opéra-Comique (1872), elle rentra à l'Opéra en 1870, et reprit, avec éclat divers rôles, notamment celui d'Isabelle de *Robert le Diable* dans lequel elle avait été froidement accueillie en 1870. Entre temps, elle reparut encore à l'Opéra-Comique, où elle fut chaudement applaudie, dans *la Flûte enchantée*, à sa rentrée en novembre 1879.

Mme Carvalho, dont la voix était très souple et d'un diapason élevé, brillait surtout par sa facilité à exécuter les vocalisations les plus savantes ou les plus capricieuses ; elle vivait depuis plusieurs années retirée du théâtre. Mme Carvalho laisse des souvenirs impérissables notamment dans sa création de Marguerite du *Faust* de Gounod.

LES PORTRAITS

J'ai, nous disait l'autre jour François Coppée, l'auteur de *Pour la Couronne*, j'ai beaucoup de portraits de moi, qui tous me ressemblent, si l'on veut, dont aucun ne ressemble aux autres.

Si ce n'était là qu'une amusante boutade, une saillie d'homme d'esprit qui badine, je ne m'y arrêtera pas. Mais c'est l'expression d'une vérité générale.

Vous avez dû en faire vingt fois l'observation vous-même. Vous feuillotez un album de photographies et vous y trouvez la même personne reproduite en différentes attitudes et sous divers costumes. Si vous connaissez l'original, vous y rapportez aisément les portraits, qui tous lui ressemblent, ou qui tout au moins vous le rappellent. Mais si l'individu dont le soleil a fixé l'image sur la plaque est pour vous un étranger dont vous n'avez jamais vu le visage, c'est une autre affaire.